

Livres de chevet de Montaigne à Mitterrand

Convegno internazionale di studi
Gargnano - Palazzo Feltrinelli 15-17 giugno 2017

A cura di Alessandra Preda e Eleonora Sparvoli

ISSN 2281-9290
ISBN 978-88-7916-856-4

Copyright 2018

LED Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto
Via Cervignano 4 - 20137 Milano
Catalogo: www.lededizioni.com

I diritti di riproduzione, memorizzazione elettronica e pubblicazione con qualsiasi mezzo analogico o digitale (comprese le copie fotostatiche e l'inserimento in banche dati) e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale sono riservati per tutti i paesi.

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da: AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano
E-mail segreteria@aidro.org <<mailto:segreteria@aidro.org>>
sito web www.aidro.org <<http://www.aidro.org>>

La realizzazione e la pubblicazione di questo volume sono state finanziate dal Dipartimento di Lingue e Letterature Straniere dell'Università degli Studi di Milano

In copertina:
Georg Pauli, *The Reading Light* (1884)

Videoimpaginazione: Paola Mignanego
Stampa: Digital Print Service

Sommario

Introduzione <i>Alessandra Preda</i>	9
---	---

I LIBRI PREDILETTI

TESTIMONIANZE

S'endormir en lisant. Variations littéraires et picturales sur le livre de chevet <i>Florence Dumora</i>	15
“O que c'est un mol et doux chevet, et sain, [...]”. Montaigne lecteur <i>Jean Balsamo</i>	27
La stufa e il comodino. Riflessioni sul <i>Discours</i> di Descartes <i>Elio Franzini</i>	43
Il libro e la voce. Tra François de Sales e Fénelon <i>Benedetta Papasogli</i>	53
Une affinité élective. Voltaire lecteur de l'Arioste <i>Vincenzo De Santis</i>	65
Les poésies d'Ossian, livre de chevet de Napoléon et de sa génération <i>Jean-Louis Haquette</i>	79
Livre de chevet? non, mais “coffret spirituel” du salon <i>Liana Nissim</i>	91
Un interminabile livre de chevet. Il Balzac-Frenhofer di Henry James <i>Susi Pietri</i>	103
Albert Camus, l'écrivain qui n'a pas eu de chevet <i>Pierre-Louis Rey</i>	115
Lire Rabelais en Acadie. “La vraie langue” d'après Antonine Maillet <i>Cristina Brancaglioni</i>	127
<i>Le rêve et son interprétation</i> : livre de chevet d'Henry Bauchau ou Freud au chevet de l'écrivain? <i>La sourde oreille ou le rêve de Freud</i> entre inconscient, psychanalyse et écriture <i>Michele Mastroianni</i>	139

Leggere Omero a New York in situazioni estreme. <i>De l'Iliade</i> di Rachel Bespaloff (1943) e <i>Why We Came to the City</i> di Kristopher Jansma (2016) <i>Silvia D'Amico</i>	161
---	-----

II

LIBRI PREDILETTI

RAPPRESENTAZIONI

De <i>Don Quichotte</i> au <i>Page disgracié</i> : la passion des lectures compulsives. Le lecteur-personnage, puis auteur, au XVII ^e siècle <i>Christian Biet</i>	177
<i>Paul et Virginie</i> , livre de chevet du XIX ^e siècle. Histoire d'une décadence <i>Guy Ducrey</i>	191
Un livre incomparable. Jean Floressas des Esseintes lecteur de Baudelaire <i>Marco Modenesi</i>	201
Livres de chevet dans l'apprentissage du Narrateur de la <i>Recherche</i> <i>Eleonora Sparvoli</i>	209
"Je vous envoie donc le mien". Le don du livre dans <i>Lettres à Anne</i> (1962-1995) et <i>Journal pour Anne</i> (1964-1970) de François Mitterrand <i>Florence Naugrette</i>	219
"Il trimbalaît toujours un imposant Littré". Secours et pièges d'un "livre-chevet" (ou deux) chez Raphaël Confiant <i>Francesca Paraboschi</i>	229

III

LIBRI PREDILETTI

POETI DI OGGI

L'immediatamente vicino <i>Stefano Raimondi</i>	249
Leggere, tradursi nell'altro, scrivere <i>Fabio Scotto</i>	253
Tavole / Tables	263
Indice delle opere letterarie, filosofiche, storiche e religiose <i>a cura di Giorgia Testa Vlahov</i>	271

Florence Naugrette

“Je vous envoie donc le mien”

Le don du livre dans *Lettres à Anne* (1962-1995)
et *Journal pour Anne* (1964-1970)
de François Mitterrand

DOI: <http://dx.doi.org/10.7359/856-2018-naug>

Pour Hélène Merlin-Kajman

À leur lien vulnérable, souvent les amants clandestins donnent corps par des traces qui, faute de le légitimer, le concrétisent et l’entretiennent: lettres jadis (naguère encore), aujourd’hui courriels et SMS, soumis à la double contrainte de leur conservation, inestimable, et de leur discrétion, indispensable. S’y ajoute une vertu générique de l’échange épistolaire: conjurer l’absence, ressource précieuse pour ceux qu’éloigne l’un de l’autre l’impossibilité sociale d’une vie commune et que tétanise l’obligation du secret.

D’où la ferveur des grandes correspondances d’amants illégitimes, tels Diderot et Sophie Volland, Juliette Drouet et Victor Hugo, Zola et Jeanne Rozerot, Simone de Beauvoir et Nelson Algren, jusqu’aux lettres adressées pendant plus de trois décennies par François Mitterrand à Anne Pingeot, doublées, pendant sept ans, d’un journal illustré, pour elle composé de collages et à elle adressé.

À l’automne 2016, leur découverte a défrayé la chronique: une (petite) partie de l’opinion s’est effarouchée de l’audace d’une telle publication, puisqu’il s’agit non seulement d’amours illégitimes, mais surtout d’une situation de quasi bigamie ayant donné lieu à un secret d’État. Ces deux documents revêtent pourtant un triple intérêt. Le premier est biographique: la personnalité de François Mitterrand s’y dévoile, dans ses goûts, sa sensibilité, ses ambitions, son idéal, son amour de la chose publique. Le deuxième est historique: ces textes nous plongent dans la vie politique, morale, économique et culturelle des années 1960 (principalement), peinte et analysée par un homme qui, sillonnant son pays dans l’exercice de ses fonctions électives et militantes, décrit ses habitants, chante sa beauté, s’indigne de ses conservatismes, s’enthousiasme pour sa transformation. Le troisième est littéraire, à plusieurs titres: pour la qualité du style de François Mitterrand, qui excelle aussi bien dans la déclaration d’amour que dans l’autodérision, l’*ekphrasis*, la

description de paysage, le blason amoureux, la satire ou le poème-objet; pour la révélation de son panthéon littéraire, qui va de la philosophie antique à la poésie française contemporaine, en passant par les romanciers russes; pour la pratique et la théorie de la lecture dont il met en œuvre l'érotique tout en analysant sa phénoménologie.

De la puissance transitionnelle du livre, la première lettre est le prototype et la matrice. Il s'agit d'un billet accompagnant le don d'un ouvrage de Platon:

Voici, chère Anne, le *Socrate* évoqué un soir à Hossegor. Édité en Suisse je n'ai pu encore me procurer l'exemplaire promis. Je vous envoie donc le mien, qui m'a souvent accompagné dans mes voyages et qui est pour moi comme un vieil ami. Dès que j'aurai le volume que j'ai commandé chez Mermod je le ferai déposer rue de la Chaise, à moins que je n'aie l'occasion de vous le remettre moi-même. Ce petit livre sera le messenger qui vous dira le souvenir fidèle que je garde de quelques heures d'un bel été.¹

Mitterrand n'est encore ici en 1962 que le référent parisien de la jeune étudiante provinciale, et se comporte en ami protecteur. Mais dans ce premier billet déjà empreint d'une imperceptible rhétorique galante se profilent les rites à venir de leur liaison: enracinement de la relation dans la complicité intellectuelle, passion pour les livres achetés en commun ou l'un pour l'autre, célébration des moments passés ensemble par le rituel mémoriel d'un signe conservé, invention d'une nouvelle occasion de se voir motivée par l'obligation faite à soi-même d'offrir le cadeau, sacralisation fétichiste du livre passant d'un chevet à l'autre. Par un génial coup de force appuyé sur une anacoluthie ("édité en Suisse je n'ai pu encore me procurer l'exemplaire promis"), le séducteur fait passer le don de son propre exemplaire pour un pis-aller ("je vous envoie donc le mien") alors qu'en réalité l'envoi de son propre volume met la destinataire en position d'intimité obligée avec la vie spirituelle antérieure du donateur dont le livre offert est présenté comme un "vieil ami": s'en séparer oblige la destinataire, en retour, à partager ce compagnonnage, et l'intronise *de facto* elle aussi en compagne. Au sens où l'emploie Hélène Merlin-Kajman, le livre devient ainsi l'objet transitionnel de la relation².

Les 1218 lettres à Anne (1962-1995) et les sept années du journal illustré pour elle de 1964 à 1970 vont déployer toutes les dimensions de ce don inaugural, décrivant et constituant un univers où le livre est tout ensemble un compagnon de vie, la porte du rêve³, un but de promenade, un cadeau d'amour, un objet-fétiche, et le moteur de l'écriture.

¹ François Mitterrand, *Lettres à Anne* (Paris: Gallimard, 2016), 15 (lettre du 19 octobre 1962).

² Hélène Merlin-Kajman attribue à la lecture la vertu d'"objet transitionnel" (selon la notion forgée par Donald Winnicott), dans *Lire dans la gueule du loup. Essai sur une zone à défendre, la littérature* (Paris: Gallimard, 2015). Ma contribution doit beaucoup à cet ouvrage.

³ Sur cette fonction, voir les travaux de Florence Dumora, dont *L'Œuvre nocturne. Songe et représentation au XVII^e siècle* (Paris: H. Champion, 2005), et sa contribution au présent volume.

1. LE LIVRE BON COMPAGNON

Dans le sillage de Montaigne, Mitterrand considère le livre avant tout comme un secours, un bon compagnon. Son partage avec l'autre a pour préalable le ressourcement de soi-même dans la lecture solitaire: "Mes livres me font douce compagnie; je récite Pascal à haute voix"⁴. Pascal est au sommet de son panthéon. Il le lit, le relit, le cite. Sa lecture l'accompagne jusqu'à la fin: dans l'une de ses dernières lettres il dit avoir relu la pensée du "roi sans divertissement"⁵ et cite deux autres pensées dans sa lettre ultime, quatre mois avant sa mort⁶.

Le compagnonnage des livres donne lieu à deux formes d'appropriation privilégiées. La première est mentale: l'apprentissage de poèmes et passages de prose récités à lui-même et à l'autre, à qui il recopie des poèmes d'Aragon ou d'Éluard, et pour qui il compose des anthologies. La seconde est concrète, et confine à la bibliophilie: il se plaît à raconter à Anne ses trouvailles de la journée aux étals des libraires et bouquinistes parisiens, chez qui il chine avec une délectation qui peut parfois s'accroître du plaisir de l'achat différé: "vu un 'Shakespeare' qui sera sans tarder sur mon bureau"⁷.

Ses lectures sont assez équitablement réparties entre littérature, histoire et politique. Fidèle à Salluste, Shakespeare, Pascal et Dostoïevski, il manifeste surtout une grande soif pour la littérature contemporaine, rendant compte de ses émotions à la lecture, par exemple, de Thomas Mann, de Drieu la Rochelle, du *Jardin des Finzi-Contini* de Giorgio Bassani, d'Éluard et Aragon, Butor et Yourcenar, Garcia Marquez et Neruda. Il dévore les livres d'histoire, souvent par séries, sur les Borgia, Napoléon III, la Commune... et se nourrit d'ouvrages de philosophie politique, notamment marxiste.

Le compte rendu journalier de ses lectures du moment porte non seulement sur le profit intellectuel et moral qu'il en retire, mais aussi sur l'expérience aventureuse qu'elles lui procurent, comme dans cette saynète picaresque:

Dans le train j'ai lu *Le Mas Théotime* [...]. J'en avais la tête et les oreilles pleines au point de ne plus savoir, sur le quai de Dax, où j'étais.

J'avais oublié ma casquette, dans le compartiment. Un voyageur aimable a dû me la jeter par une fenêtre. Un employé de la gare m'a dit "Vous avez l'air tout étourdi". Une tristesse étrange m'étreignait. J'ai fini le livre au lit.⁸

Le lit, tel est le lieu privilégié des scènes de lecture dont les circonstances (narrées comme une aventure) et les décors (peints comme un tableau) varient selon la pragmatique du témoignage.

⁴ *Lettres à Anne*, 398 (23 juillet 1965).

⁵ *Ibid.*, 1242 (19 septembre 1995).

⁶ *Ibid.*, 1246 (22 septembre 1995).

⁷ François Mitterrand, *Journal pour Anne (1964-1970)* (Paris: Gallimard, 2016), 75 (17 septembre 1964).

⁸ *Lettres à Anne*, 734 (16 novembre 1970).

2. LIRE AU LIT

Lorsqu'il est seul, François renseigne Anne sur ses propres lectures de chevet, au coucher comme au réveil. Lorsque François est avec Anne, il consigne sur son journal leurs séances de lecture à voix haute, y compris celles où il lui lit de la poésie pour l'endormir: "L'après-midi: toi, que je retrouve rue du Regard, que j'emmène à Rambouillet, qui t'endors en écoutant Aragon par ma voix"⁹. Lorsqu'il pense à ce qu'elle fait loin de lui, les lectures de chevet d'Anne absente participent même de l'autosuggestion érotique:

J'imagine une robe jetée, un livre entrouvert, des souliers de bal dispersés, une figure enfouie dans l'oreiller, un bras replié, des cheveux délivrés, bref, l'image du désordre.¹⁰

Indice d'un endormissement insensible sous l'effet de pensées vagabondes n'ayant pas laissé le temps à la lectrice de le refermer complètement, le "livre entrouvert" est aussi l'appel métaphorique à un réveil indiscret de la belle endormie.

Dans tous les cas (rendre compte de ses propres lectures de chevet, se remémorer ou imaginer l'autre lisant pour s'endormir), la scène de lecture au lit est présentée comme une expérience transitionnelle de la veille au sommeil (endormissement) et d'un esprit à l'autre (télépathie):

Cette nuit tu m'as visité, mon Anne bien aimée. Couché tôt parmi mes livres, mes images, mes signes j'ai lu, puis j'ai rêvé – éveillé, dormant, plongeant dans la nuit "des racines profondes".¹¹

Les livres, entre autres objets fétiches ("mes images, mes signes") ouvrent la porte aux sortilèges de la nuit, par exemple à la visite de l'autre en rêve. Ils participent d'un décor rituel, celui du chevet, construit par François comme un autel, où, à part le livre, veille un autre bon compagnon: la photo d'Anne.

3. LE DÉCOR DE LA LECTURE

Car comme il est des tables, des lampes, des épées et des livres, il est aussi des photos de chevet. François ne s'endort jamais sans poser celle d'Anne sur sa table de nuit, notamment dans ses déplacements d'un hôtel à l'autre. C'est son premier geste d'appropriation du lieu. Ces photos remplissent deux fonctions: la première consiste à veiller sur le dormeur, lui servir d'arme, d'ami secourable (comme l'épée de chevet dans le *Dictionnaire* de Furetière¹²): "Ta

⁹ *Journal pour Anne*, 210 (12 février 1965).

¹⁰ *Lettres à Anne*, 104 (29-30 février 1964).

¹¹ *Ibid.*, 365 (24 mars 1965).

¹² Voir dans la contribution de Florence Dumora à ce volume son développement sur l'entrée "chevet" du *Dictionnaire* de Furetière.

photo posée près de moi durant mon sommeil est ma sécurité, mon relais"¹³. La seconde consiste à favoriser la télépathie, en faisant communiquer les chevet: "la photo aimée sera à mon chevet [...] je te verrai dans ta chambre"¹⁴.

Livres, photos, objets fétiches sont disposés autour de lui en un cadre rituel de la lecture comme de l'écriture:

Le décor: sur mon bureau, le "Second Report from the Committee of Public Accounts" qu'il me faut faire traduire avant de déposer une question orale sur les profits des constructeurs d'avions, le *Napoléon-le-Petit* que tu m'as offert, la maison hollandaise, quelques coupures du *Monde*. [...] Seule ma lampe de bureau est allumée. Le reste de la pièce est obscur. [...]

Je vais entendre "tes" disques. Il est 10 heures. Après, j'irai dormir, non sans avoir rêvé en regardant "nos" objets, non sans avoir respiré (un moment) l'air de la nuit, à mon balcon.¹⁵

Le livre qu'elle lui a offert (*Napoléon-le-Petit*), mais aussi "ses" disques et "leurs" objets étendent le chevet sanctuarisé à la pièce entière.

Ce tableau de genre atteint sa perfection quand Anne peut le peupler de sa présence en lectrice. François consigne alors le souvenir immédiat de leurs séances de lectures parallèles:

J'ai lu *Les Huit journées de mai* (1871) de Lissagaray, écrit mon discours de mardi à l'Assemblée et le début d'un article pour *Preuves*. Tu as lu un livre sur les églises du Nivernais et de basse Bourgogne et travaillé ton mémoire. Nous étions bien.¹⁶

Grâce à l'auto-suggestion, l'image mentale d'Anne lisant peut même se muer en fantôme: "si la pensée obstinée peut recréer un être cher, vous êtes ici, près de moi, Anne. Je vous vois. Vous lisez sous la lampe, lumière douce, près de la fenêtre"¹⁷. Peu importe ici ce qu'elle peut bien lire, c'est la présence fantasmée de l'aimée lisant qui tient lieu à l'amant de compagnon protecteur, d'ange gardien, de pensée de chevet.

4. LIRE À DEUX

De leurs séances de lecture à haute voix, Mitterrand conjure l'oubli en les notant dans son journal:

Je t'avais d'abord lu les cinquante premières pages de "La Vie de Rancé" [...]. Toi tu continuais ta tapisserie. Ainsi s'est écoulé un après-midi de paix et d'amour.¹⁸

¹³ *Journal pour Anne*, 203 (6 février 1965).

¹⁴ *Lettres à Anne*, 228-229 (8 juillet 1964).

¹⁵ *Ibid.*, 327 (15 novembre 1964).

¹⁶ *Ibid.*, 773 (18 avril 1971).

¹⁷ *Ibid.*, 129 (24 mars 1964).

¹⁸ *Journal pour Anne*, 222 (26 février 1965).

Ou bien il évoque le souvenir lointain d'une lecture faite à l'autre, qui l'invite à son tour à la relecture fétichiste de leur anthologie partagée: "J'ai relu nos poèmes préférés. Ils sont là près de moi dans ce livre que je te lisais sur la plage du premier 15 août"¹⁹. Ou encore il programme les prochaines séances de lecture comme autant d'occasions de se retrouver. Leur préparation est elle-même déjà un acte amoureux. François relit ses livres préférés afin d'y choisir des passages à relire ultérieurement à Anne: "Je te lirais des pages et des pages d'une sélection d'admirables livres. C'est cela notre vie à nous (avec le rire des bons déjeuners [...]!)"²⁰.

Le degré ultime de la lecture à voix haute est la récitation du poème appris par cœur: "J'ai appris trois nouveaux poèmes du choix de Paul Éluard. / Je te les lirai, si tu le veux"²¹. Apprendre par cœur, c'est se donner les moyens d'emmenner partout, incorporé, son livre de chevet, et de le partager à la demande avec l'autre, d'âme à âme, se l'étant approprié au point d'en devenir par la voix le diseur, l'acteur, le nouvel auteur. Ces séances célébrées, remémorées et attendues où la lecture est aussi prélude à une union des corps amorcée par le passage du texte des lèvres de l'un à l'oreille de l'autre, relèvent d'une union mystique.

5. LE DON DU LIVRE

Une mystique qui s'étend à un autre rituel: le don du livre, par lequel on s'invite en pensée au chevet de l'autre.

L'achat de livres pour l'autre chez les libraires et bouquinistes constitue un but de promenade solitaire ou à deux. Ainsi François s'apprête à acheter à Anne les *Pensées* de Pascal – son propre bréviaire –, dans un exemplaire vu chez un libraire: "J'ai l'intuition que ce livre est à toi, qu'il est fait pour toi, qu'il te sera secours, joie, méditation"²². Dès la 4^e lettre qu'il lui adresse à l'époque où il n'est encore que son référent parisien, il lui envoie l'édition originale des *Justes* qu'il a spécialement recherchée pour elle, façon de célébrer une représentation de cette pièce de Camus dans un théâtre de société où il l'a applaudie dans le rôle de la Grande Duchesse. L'offre du livre est l'un des premiers gestes de séduction: elle amorce la constitution ultérieure d'une bibliothèque rendue commune par sa duplication au logis de chacun des amants séparés.

Plus précieux encore, le don du livre est parfois celui de son exemplaire à lui, livre unique, qu'on ne pourra dupliquer, qu'il lui sacrifie donc. Par méto-

¹⁹ *Lettres à Anne*, 501 (5 septembre 1967).

²⁰ *Ibid.*, 288 (26 août 1964).

²¹ *Ibid.*, 214 (29 juin 1964).

²² *Journal pour Anne*, 200 (3 février 1965).

nymie, il vaut comme don de soi à l'autre, déclaration voilée, d'où l'audace du premier envoi de son propre Socrate. Le séducteur réitère l'opération quelques semaines plus tard:

Voici un *Lucien Leuwen*, le premier Stendhal que j'ai possédé. J'avais vingt ans. Je l'ai lu sur la plage de Royan. Peu après, c'était la guerre.

Les autres éditions dont je dispose sont en deux gros volumes, ou trois petits, ou quatre! Je pense que cet exemplaire-là en deux tomes pas trop encombrants sera pratique pour vous. Et je suis heureux qu'après m'avoir révélé tant de richesses il soit entre vos mains.²³

Offrir le livre compagnon de ses vingt ans à une très jeune femme qu'on courtise, c'est lui donner symboliquement accès à son passé dont elle ignore l'essentiel, où elle n'était pas présente, et lui signifier entre les lignes que ce livre, parce qu'il le lui destine aujourd'hui, les destine pour toujours, lui à elle, elle à lui.

Cette vertu fétichiste du livre donné comme du livre reçu, métonymie de son donateur ou de sa donatrice, Mitterrand l'étend à toute lecture: de proche en proche, lire et aimer, c'est tout comme. D'abord parce que l'autre est dans le livre: "Je lis des livres où tu es"²⁴. Ensuite parce que la lecture est un stimulant de l'amour: "je lis *L'Homme à cheval* qui me plaît beaucoup. Je pense à toi. Je te désire, fort. Je t'aime encore plus fort"²⁵. Aussi parce que la proximité physique des livres invite au rapprochement des corps: "Tes livres, tes objets, le charme des choses, toi. Nous nous sommes étendus près de l'autre. Nous n'avions rien prévu"²⁶. Enfin parce que la possession du livre est la métaphore de la possession de l'autre, intégré à son univers familial: "Je te voudrais objet, bibelot, lampe, image, je te voudrais livre, vitrail, je te voudrais femme, ma femme, mon amour, là, oui, là"²⁷.

Le livre qui réunirait objets, bibelots, vitraux et images fétiches de leur amour, Mitterrand l'écrit lui-même, parallèlement aux lettres – indice de la proximité entre les deux genres mise en évidence par Françoise Simonet-Tenant –: c'est le *Journal pour Anne*, cas rare de journal adressé écrit par un homme²⁸, qui constitue pour lui, comme pour Montaigne ses *Essais*, une écriture de chevet.

²³ *Lettres à Anne*, 28 (16 novembre 1963).

²⁴ *Ibid.*, 440 (27 juillet 1966).

²⁵ *Ibid.*, 514 (25 septembre 1967).

²⁶ *Journal pour Anne*, 212 (15 février 1964).

²⁷ *Lettres à Anne*, 330 (17 novembre 1864).

²⁸ Françoise Simonet-Tenant, *Journal personnel et correspondance (1785-1939) ou les affinités électives* (Louvain-La-neuve: Academia Bruylant, 2009). L'auteur étudie les "maintes ressemblances formelles" (p. 9) entre les deux genres, leurs "zones de frottement" (p. 10) et constate que "les exemples de journaux adressés [...] sont majoritairement féminins" (p. 216).

6. MANUSCRIT DE CHEVET, LE JOURNAL COMME ALBUM

À la différence des lettres, chacun des sept cahiers de ce journal reste d'abord avec François Mitterrand, l'accompagnant partout même en voyage, et n'est délivré à Anne qu'une fois ses pages toutes remplies. Il fait office d'objet transitionnel comblant l'absence de l'aimée, comme un doudou tient compagnie à l'enfant esseulé: "J'ai [...] continué le *Journal* ce qui est pour moi une façon que j'aime d'être avec toi"²⁹. Comme pour les lettres, il l'écrit volontiers depuis son lit:

Je t'ai écrit le matin – puis le soir, dans mon lit, par une nuit remplie de bruit de la tempête. La mer tonnait tout près de la maison. Moi, j'étais heureux sous ma lampe, avec ta photo qui me souriait tandis que je te racontais ma vie.³⁰

Enfin, ce journal, parce qu'il est illustré, renoue avec la tradition des albums personnels, ces musées de soi. Celui-ci est aussi un musée de l'autre, et de la relation. Il est composé à partir de sources diverses dont le collage fait sens par contraste, illustration ou confrontation, et transforme le matériau brut en *ready-made*: morceau de carte Michelin³¹; tickets de train, de musée, de cinéma, de théâtre; programmes de théâtre découpés comme celui de *Richard III*³²; extrait d'un dossier d'inscription qu'il a rempli pour elle pendant qu'elle était en voyage³³; fleurs séchées (œillet³⁴, romarin³⁵); cartes postales de paysages et villes traversés; photos (presque jamais d'eux-mêmes, une photo d'Anne à Cordes, silhouette menue dans le paysage, faisant exception³⁶); portraits picturaux ou photographiques des grands hommes d'aujourd'hui ou d'hier, écrivains qu'il honore (tels Dostoïevski et Tolstoï³⁷), personnages historiques au destin glorieux ou tragiques, tels César Borgia³⁸, Sophie Scholl les yeux baissés comparés au regard d'espoir de Monica Vitti³⁹, Teilhard de Chardin et l'Abbé Breuil opposés à Paul Getty et Gulbenkian comme symbole des puissances de l'esprit menacées par celles de l'argent⁴⁰; déclarations politiques ou lettres ouvertes de Mitterrand reproduites dans la presse (comme "Pourquoi j'ai demandé la nationalisation des usines Dassault", dans *La Dépêche*

²⁹ *Ibid.*, 270 (8-10 août 1964).

³⁰ *Journal pour Anne*, 43 (8 août 1964).

³¹ *Ibid.*, 7 (23 juin 1964). C'est la première page du journal.

³² *Ibid.*, 134 (20 novembre 1964).

³³ *Ibid.*, 23 (16 juillet 1964). Où il a noté "il s'agit d'une jeune fille âgée de 21 ans titulaire du baccalauréat de l'enseignement secondaire, diplômée de l'École des Métiers d'Art".

³⁴ *Ibid.*, 71 (12 septembre 1964).

³⁵ *Ibid.*, 99 (10 octobre 1964).

³⁶ *Ibid.*, 275 (29 avril 1965).

³⁷ *Ibid.*, respectivement 224 (27 février 1965), 180 (8 janvier 1965) et 253 (28 mars 1965).

³⁸ *Ibid.*, 80 (22 septembre 1964).

³⁹ *Ibid.*, 28 (22 juillet 1964).

⁴⁰ *Ibid.*, 260 (6 avril 1965).

du Midi⁴¹); articles d'actualité, sur des sujets parfois fantaisistes et divertissants (telle cette polémique médicale sur le prétendu rapport inversement proportionnel de la taille de la poitrine et de l'intelligence chez les femmes); photos d'œuvres d'art antique, classique ou populaire, qui servent à s'approprier l'œuvre d'art par son découpage dans une revue⁴² et son insertion dans l'album, à partager l'émotion esthétique, à s'identifier aux personnages représentés de manière sérieuse (une vierge de Bellini semblable à Anne⁴³) ou burlesque (un masque primitif horrifique qui illustre la reprise à son compte, pour effrayer la belle, du "Quand vous serez bien vieille..." de Ronsard⁴⁴). L'agencement de ces choses infimes vécues, vues, lues, ou contemplées fait œuvre intime, selon l'éloquente paronomase forgée par Françoise Simonet-Tenant: "L'intime est d'abord fait d'infime, de petits riens qui constituent le sujet qui s'écrit"⁴⁵.

Aussi maladroits soient-ils, avec leurs morceaux de scotch jaunis par le temps, ces collages participent d'une tentative romantique, ou surréaliste, de faire de sa propre vie une œuvre d'art, en se montrant exigeant avec soi-même (c'est selon lui l'une des principales qualités morales d'Anne que de lui faire retrouver ses exigences et ses idéaux de jeune homme) et en consignait le souvenir de ce qui a été vécu d'important, de riche en émotions, pour en maintenir le prix: "raconter, pour que notre mémoire s'enrichisse des détails, est la mission de ce journal de notre vie"⁴⁶.

7. L'ÉCRITURE OU LA VIE

Mais l'élaboration de ce livre en sanctuaire de la relation finit par faire concurrence à cette relation même qu'il célèbre⁴⁷. C'est pourquoi les effets d'ornementation rhétorique et visuelle sont réduits à néant le jour où pour son anniversaire Anne a écrit enfin à François "je vous aime", après deux ans d'une cour assidue. Ce jour-là, il lui répond par une lettre d'une poignante simplicité:

Ce que j'ai lu m'a laissé interdit. Je suis passé dans ma chambre, j'ai regardé ton vitrail en faisant jouer ses lumières devant ma lampe de chevet. J'ai étalé tes photos. Je les ai regardées sans les regarder. J'ai mis ma tête dans mes mains.

⁴¹ *Ibid.*, 141 (25 novembre 1964).

⁴² Je remercie Nicole Savy de m'avoir transmis cette information.

⁴³ *Journal pour Anne*, 62 (1^{er} septembre 1964).

⁴⁴ *Ibid.*, 53 (19 août 1964).

⁴⁵ Simonet-Tenant, *Journal personnel*, 25.

⁴⁶ *Journal pour Anne*, 91 (2 octobre 1964).

⁴⁷ Dans son entretien avec Jean-Noël Jeanneney, diffusé sur France Culture le 19 octobre 2016, Anne Pingeot déclare: "À la fin je lui reprochais ses lettres trop belles. Je trouvais que la vie, ça aurait été mieux".

J'ai médité, rêvé. Ces mots, tes mots tout simples pénétraient peu à peu en moi, prenaient possession de moi, de ma vie.⁴⁸

À cette lettre correspond le même jour une page du *Journal* sans collage: "il n'y aura sur cette page aucune illustration, aucun autre récit, aucun signe"⁴⁹.

Car l'entreprise de muséification n'est pas sans danger: à trop sanctuariser les traces du lien, on risque de figer la relation. Aussi François n'insère-t-il presque aucune photo d'Anne dans le journal, préférant les garder nomades sur sa table de chevet, et dit-il hésiter à coller un dessin fait par elle qui les représente tous les deux de dos: il a scrupule à l'immobiliser dans le journal, "ce modeste musée vivant de notre tendresse"⁵⁰.

Au bout de sept ans, en 1970, François cesse de faire entrer de nouvelles acquisitions dans ce "musée vivant" qui, devenu soudain oxymore, ferme, pour une raison inconnue du lecteur: le journal, les lettres et Anne Pingeot n'en disent rien. Les lettres s'espacent aussi à partir de cette date, au premier semestre 1970, retrouvent une certaine régularité en 1971, puis se font de nouveau plus rares, notamment après la naissance de leur fille Mazarine en 1974, et très épisodiques à partir de leur vie commune et secrète au Palais de l'Alma. Quoique toujours illégitime la relation devient plus conjugale, les vieux amants dormant désormais sous le même toit: la transition télépathique d'un chevet à l'autre par la lecture ou l'écriture n'est plus autant nécessaire, ou bien si elle existe toujours – car de leur intimité réelle, au fond, nous ne savons rien, et c'est heureux – n'a plus besoin de la lettre pour être célébrée.

Le charme qu'exercent ces deux ouvrages sur le lecteur bienveillant vérifie la première leçon d'esthétique délivrée par son mentor à la jeune étudiante: "Vous connaissez ma théorie [...]: les êtres n'ont pas de moyens directs d'échange. Il faut qu'ils passent par un intermédiaire: la beauté, le malheur, l'angoisse, le plaisir..."⁵¹. On n'a pu donner ici qu'une toute petite idée des vertus de ces deux ouvrages. Au partage du lisible dont le sujet du présent colloque nous invitait à parler s'ajoute le partage d'un sensible qui s'étend de la destinataire au tiers-lecteur: à la beauté, au malheur, à l'angoisse et au plaisir s'ajoutent, dans la manière dont François Mitterrand perçoit et nous fait percevoir le monde des hommes, trois vertus stimulées par l'amour et que le livre entretient, pour lui sûrement, pour nous peut-être: l'espérance, l'indignation et la passion d'agir.

⁴⁸ *Lettres à Anne*, 319 (26 octobre 1964).

⁴⁹ *Journal pour Anne*, 112 (26 octobre 1964).

⁵⁰ *Ibid.*, 200 (3 février 1965).

⁵¹ *Lettres à Anne*, 45 (2 et 6 janvier 1964).